Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 10

Artikel: Le cours sur simulateur, indispensable pour les équipages de char
Autor: Bradke, Sven
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345697

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ner, quelques minutes plus tard, un changement de mission pour le chef de patrouille au sol. On peut lui attribuer un radar de surveillance du champ de bataille qui détectera les blindés ennemis jusqu'à une distance de 18 km. Il y a encore l'hélicoptère de liaison qui observe pour lui le prochain compartiment de terrain et les « coulisses » qui restent invisibles pour des observateurs à terre.

Bref, les explorateurs font partie du flux d'exploration au niveau de la division, du corps et de l'armée. Aujourd'hui et à l'avenir, ils ne pourront travailler qu'en étroite collaboration avec les autres moyens d'exploration. Ceux-ci appartiennent à des structures différentes (infanterie, TML, aviation, troupes de transmission), mais ils ne se font pas concurrence. Au contraire, leurs capacités différenciées se complètent et se recouvrent en partie. Au combat, la redondance, comme dans un avion civil ou militaire, est indispensable.

D'après Cord Schwier, « High-Tech-Husaren », *Truppenpraxis/ Wehrausbildung* 5/1995

Le cours sur simulateur, indispensable pour les équipages de char

Durant les années sans cours de répétition, les bataillons de chars effectuent un cours d'entraînement de trois jours sur simulateurs. Les différentes fonctions au sein de l'équipage exigent en effet un minimum d'entraînement, ce que le rythme biannuel des cours de répétition ne peut pas garantir. Il s'agit donc de rafraîchir les connaissances techniques des soldats de chars, mais aussi la préparation au combat et le tir, afin de maintenir un niveau d'instruction suffisant jusqu'au prochain service.

Organisation

Appliquant la devise d'armée 95, « Augmentation du temps net d'instruction », le cours apparaît comme l'exemple de parade d'une instruction efficace. Tout est assumé par les instructeurs du Centre d'instruction de Thoune, depuis la réservation des cantonnements, le programme d'instruction, jusqu'aux leçons et entraînements techniques. Le commandant d'unité est libéré de tout travail préalable (commandes de matériel et de véhicules, rapport de coordination, réservation et reconnaissance) ; il doit seulement mettre à disposition une petite équipe, remplir et envoyer les ordres de marche.

A la place d'entrer en service pour un cours de répétition normal vers la fin de l'année 1995, les compagnies de chars du bataillon de chars 26 ont été appelées à Thoune pour un cours d'entraînement de trois jours, dont le programme est très serré. Afin d'assurer le maximum d'efficacité dans l'instruction, les sections sont répartis en une classe de pilotes et trois classes de pointeurs.

Les pointeurs

Pour les pointeurs, l'effort principal porte sur la préparation au combat et le tir de combat sur le simulateur *ELSA 68/88* avec, dans la tourelle, le commandant (un sous-officier ou le chef de section), un pointeur et un chargeur. Les procédures, les manipulations et le travail de l'équipage sont semblables à ceux qui sont de mise sur un char véritable.

Le but de ces trois jours est d'effectuer au simulateur des exercices de section d'une durée de plusieurs minutes, sans subir de pertes, un objectif difficile mais pas inatteignable. Condition aggravante par rapport au tir à munition réelle dans le terrain : l'« adversaire » tire dans les délais les plus courts et touche ! L'équipage commet-il des erreurs, par exem-

ple l'observation d'un faux compartiment de terrain, un temps trop long pour la préparation et le tir, l'« adversaire » le détruit. L'exercice est automatiquement interrompu et, bien entendu, déclaré non réussi. On peut effectuer de tels exercices, contre des buts fixes et mobiles, avec l'équipage d'un seul char ou avec l'ensemble de la section.

A côté de l'instruction au simulateur, les pointeurs rafraîchissent leurs connaissances des armes et de la technique du char ; le spectre est large, allant du maniement de l'arme principale (le canon) en passant par la mitrailleuse coaxiale et la mitrailleuse DCA, l'appareil de conduite du tir, la radio jusqu'à l'identification de blindés (une instruction assistée par ordinateur).

Les équipages s'entraînent sur des simulateurs en salle comme l'ELSA à Thoune; ils peuvent également disposer de simulateurs montés sur leur «vrai» qui permet de « tirer », de «toucher» et de «détruire» un adversaire: le moteur peut être coupé et le feu tournant s'enclenche. Au premier plan, un AMX-30 de l'armée française équipé d'un tel simulateur.

Les pilotes

Les pilotes font surtout de l'instruction sur le simulateur de conduite. Comme celui-ci n'était pas disponible à cause d'une révision, le même programme a été effectué avec plusieurs véritables chars 68/88 [3]. De cette manière, les pilotes ont été entraînés d'une manière intensive et efficace. A côté de l'école de conduite, l'instruction portait sur les connaissances concernant les moteurs, la remise en état du train de roulement et des chenilles, le dépannage.

Bilan d'instruction

Ces cours ne sauraient remplacer les cours de répétition durant lesquels on exerce les comportements tactiques et l'engagement de l'unité ou du corps de troupe, on effectue des tirs avec des munitions réelles. Ils servent seulement à les compléter.

L'intensité de l'instruction, durant ces trois jours, a été

[3] *Il s'agit d'une version améliorée du* Char suisse 68 *qui dispose, entre autres, d'un appareil de conduite du tir qui n'existe pas sur la version 68.*

très élevée. Il faut donc en féliciter l'équipe d'instructeurs responsable de l'organisation. L'exploitation des exercices de section sur simulateur, mais aussi les tests pratiques montrent que la plus grande partie des lacunes dans les domaines de la technique et du tir peuvent être comblées. Une prolongation et un approfondissement des matières traitées durant ce cours auraient été militairement profitables.

Un seul point faible : le goulet d'étranglement dû au nombre de simulateurs à disposition. Il ne faudrait pas convoquer tous les pilotes et les pointeurs de la compagnie, mais seulement ceux qui ont plus de dix-neuf jours de service à effectuer. Les autres devraient être dispensés.

L'entraînement aux simulateurs est efficace, peu coûteux et favorable à l'environnement, mais, malgré des ordinateurs et des vidéos hyper-sophistiqués, il ne peut pas remplacer complètement l'instruction pratique dans le terrain.

Capitaine
Sven Bradke [4]

[4] *Repris de l'*Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift *6/1996, avec l'aimable autorisation de son rédacteur en chef, le colonel EMG Charles Ott.*

BERDOZ SA
INGÉNIEUR ETS

Partenaire Siemens Suisse SA
Complete Area Networks
Applications électriques - Centraux téléphoniques
Réseaux informatiques - Fibre optique - Interphone/vidéo
Contrôle d'accès - Audits - Expertises - Service après vente

Chemin des Crêts 4 1603 GRANDVAUX
Tél: 021/799 91 91 Fax: 021/799 91 92